

## ÉDITORIAL

*De sa profonde mère, encor froide et fumante,  
Voici qu'au seuil battu de tempêtes, la chair  
Amèrement vomie au soleil par la mer,  
Se délivre des diamants de la tourmente.  
(P. Valéry, Album de vers anciens, Naissance de Vénus)*

Depuis de nombreuses années, l'archétype de la relation Père-Fille et ses figures : médecin-patiente, patron-secrétaire, etc. occupent, quand elles ne l'envahissent pas la scène analytique et médiatique, en grande partie du fait des passages à l'acte, abus, incestes, qui trop souvent les accompagnent.

En matière d'inceste, et c'est bien là une des causes de l'*agir*, le passage à l'acte empêche, de *penser*, de *réfléchir* l'inceste, d'en approcher le sens symbolique, de le considérer dans sa dimension métaphorique et imaginaire.

Nous semble ainsi avoir été mise en coulisses une relation incestueuse, celle de la Mère et de sa Fille, moins spectaculaire (les médiatiques passages à l'acte y sont rarissimes) mais plus primordiale, plus archaïque, ne serait-ce, entre autres, que par la fusion des corps qui en marque l'origine.

Cette relation nous semble également difficile à aborder dans une société qui, au-delà d'évidents changements mais aussi d'apparences trompeuses, reste très imprégnée de cette relation Père-Fille et à laquelle appartiennent des hommes, des généticiens qui, paradoxalement, ont « inventé » la possibilité que l'on (les mères, les filles) se passe d'eux comme géniteurs.

Le 8 mars, lors d'une présentation radiophonique de la Journée mondiale de la Femme, nous avons pu entendre un animateur prénommer sa collègue qui, elle, le nommait et le prénomnait. Si, désormais, de nombreuses émissions TV, et non des moindres, sont animées par des femmes, lorsque celles-ci sont présentées par un homme et une femme, ce dernier n'est jamais le faire-valoir, rôle qui reste, dans cette situation, celui de la femme qui peine à se faire un *nom*.

Ces habitudes, ces modes, reflètent bien « où en est » l'âme collective par delà certaines modifications de surface. Et le beau rôle que la société donne encore souvent à l'homme pourrait bien être une défense contre la puissance de l'archétype maternel et de sa descendante.

Il y aurait selon nous à articuler, quant au sens, l'inceste Père-Fille à la relation Mère-Fille qui nous semble, pour partie, participer de la même trame. Le viol du Père, le rapt d'Hadès ne sont-ils pas aussi à comprendre comme tentative, injustifiable bien sûr quand elle est agie, d'arracher la Fille à l'abusives possessivité de la Mère, de Perséphone. Ce cheminement de la pensée paraît aussi avoir été évité, interdit, du fait de l'extrême idéalisation de la Mère dans notre société judéo-chrétienne.

Avec cette dixième parution de *La Vouivre* nous proposons au lecteur quelques éléments d'une réflexion qui s'intensifie sur ce thème. Ces textes, comme nous en avons pris l'habitude, sont issus d'horizons intellectuels variés. Nous y avons adjoint quelques poèmes d'une femme qui, usant de mots simples, lève un peu le voile de mystère recouvrant la relation de la Mère et de sa Fille

*F. Badoud*